

GUILLAUME GALLIENNE

**Les garçons et Guillaume,
à table !**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 18 mars 2008 au Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt dans une mise en scène de Claude Mathieu, avec Guillaume Gallienne, sociétaires de la Comédie-Française.

Il a été repris en tournée du 7 octobre 2009 au 20 février 2010.

Lumières : Dominique Bruguière

Costumes : Olivier Bériot

Production : Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt

Coréalisation : Athénée – Théâtre Louis-Jouvet

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-405-8

Première publication
© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-269-6

*À ma femme Amandine.
À mon fils Tado.*

*À ma mère Mélitta,
ma grand-mère Lyla,
et toutes les femmes qui m'ont fait rêver...*

Maman ! Maman ! Maman !
J'ai un peu mal à la tête.
Toi aussi ? Ah !

Maman ! Tu sais quoi ? J'ai revu mon premier amour de quand j'étais petit, tu te souviens Anna !
Comment va-t-il ? Euh... elle va bien je crois.

Maman ! J'adore quand tu parles espagnol... T'es très belle quand tu parles espagnol, enfin t'es belle tout le temps mais t'es encore plus belle quand tu parles espagnol, t'es encore plus belle que les secrétaires de Papa.

Moi aussi j'aimerais bien parler l'espagnol, tu ne voudrais pas m'offrir un séjour linguistique en Espagne cet été ?

Ah bon, Papa emmène mes frères dans le Grand Canyon ? Mais l'année dernière il les a déjà emmenés faire du bateau en Australie, l'année d'avant faire du cheval au Kenya...

Oui je sais mon père et mes frères sont sportifs et moi pas mais...

Oui je sais que j'ai le mal de mer et que j'ai peur des chevaux mais...

Oui sauf qu'à chaque fois c'est des trucs que je ne peux pas faire...

Ah oui, vraiment ? Tu vas me trouver quelque chose en Espagne ? Un truc très chouette !

Ça ! Pour me trouver un truc très chouette elle s'est lâchée...

Je me retrouve dans la ville la plus laide d'Espagne, la Línea de la Concepción ! Une série d'HLM en face de Gibraltar, genre Le Havre mais en plus moche, comme quoi c'est possible, avec en prime l'ambiance... ben, du Havre.

J'arrive dans mon école qui s'appelle « el Centro Internacional de Idiomas ». Le Centre international des langues, tu parles, un bureau de deux mètres carrés où trônait une énorme bonne femme qui parlait français avec un accent andalou à couper au couteau. Moi je connaissais deux mots d'espagnol : « casa » et « blanca », c'est tout !

– Bous abez beaucoup de chance parce que bous allez dans ouna familia qué es la ounica dé toute la bile qué né prend pas la droga !

– Pardon ?

– Oui bous sabes, la droga ?

– Ah oui ? Ils ne prennent pas de... Ah ben c'est... Comment dit-on « c'est formidable » en espagnol ?

– Diremos : « Es fenomenal ! »

– Alors... es fenomenal !

J'arrive dans ma famille d'accueil, perchée en haut d'un des HLM, et là je tombe sur Paqui, qui, elle, ne parle pas un mot de français, mais qui me

fait comprendre que ses fils, les deux jeunes de mon âge avec qui je devais passer tout mon séjour, ne seront de retour que dans trois semaines pour la feria parce que là, ils sont chez leur grand-mère à Saint-Sébastien... et donc, me voilà seul en tête à tête avec Paqui.

Nous avons écouté l'intégrale du disque de Julio Iglesias que je lui avais apporté.

Puis tout à coup Paqui se lève et me dit :

– Oiga, sabes bailar las sevillanas ?

– Hein ?

– Las sevillanas, sabes, como el flamenco, sabes bailarlas tu ?

– No.

– Pues, sabes que en tres semanas más está la feria, y si tu no sabes bailar las sevillanas, puede ser la cosa más aburrida de tu vida, entonces, te voy a enseñar cómo se bailan las sevillanas, vale ?

En gros, ça veut dire qu'il y a la feria dans trois semaines et que si tu ne sais pas danser les sévillanes tu vas t'y ennuyer comme un rat mort, donc si tu veux, je t'apprends comment ça se danse, d'accord ?

– Oui, d'accord... Vale !

Et voilà ma Paqui qui ni une ni deux change de disque.

– Haces como yo ! Mira, así, haces un destaque con seis puntos, y después cuatros puntos, y una vuelta así.

Y con las manos, cojes una manzana, la comes y la dejas !

A ver !

*Algo se muere en el alma
Cuando un amigo se va
Cuando un amigo se va
Algo se muere en el alma
Cuando un amigo se va...*

Muy bien !

Huit heures par jour ! Quand ce n'est pas chez elle, c'est à la plage avec ses copines.

Sous une grande tente plantée dans le sable, la musique à fond, on dansait tous en maillot de bain jusqu'au coucher du soleil, des moments sur-réalistes !

– Haces un punto, una vuelta, un destaque y pasas, y pasas otra vez... Anda ! María Dolores ! Mueve un poco más el culo en la segunda ! Mira como mueve bien sus manos... Anda ! Ana Rosa ! y la pierna en la tercera, qué bien ! Conchita, hace un paso y otra vez, qué bien ! Y en la cuarta así la vuelta !

Matin, midi et soir.

Lorsque la fêria a commencé, je savais danser la sévillane presque aussi bien que Paqui. Avec toute ma famille espagnole au grand complet, enfin, nous sommes allés sous un chapiteau où il y avait le meilleur groupe de sévillane de toute la fêria. Encouragé par Paqui, j'ai demandé à une autre fille si elle voulait bien danser avec moi.

– Me haces el favor de bailar conmigo señorita ?
– Vale !
Et me voilà, au milieu de toutes ces robes andalouses, à danser la « sevillana ».

*Algo se muere en el alma
Cuando un amigo se va
Cuando un amigo se va
Algo se muere en el alma
Cuando un amigo se va...*

Et là, je ne sais pas pourquoi, mais je sens que la fille a envie de rire, et que les gens autour de nous aussi. Alors je demande à ma partenaire pourquoi ?

– C'est parce que nous n'abons pas l'habitude de voir un Français danser aussi bien las sevillanas.

– Ah ! Bueno.

Et ils sont tellement flattés qu'une personne étrangère sache aussi bien danser la sévillane, qu'ils en hurlent de rire, c'est marrant, hein ? Mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils rient spécialement à la troisième passe. À chaque fois que je dois lever le genou, comme ça, ils sont là :

– Mira, mira, mira, lo va a hacer otra vez, mira, ha ! Lo ha hecho. Ha ! Ha ! Ha !

Quoi qu'il en soit, ils me font danser toute la nuit tellement ils sont impressionnés.

*No te vayas todavía,
No te vayas por favor,
No te vayas todavía*

*Que hasta la guitarra mía
Llora cuando dice adiós...*

Sauf qu'à l'aube, quand je demande à Pilar, la seule fille avec qui je n'avais pas encore dansé, si elle veut bien m'accorder la dernière danse, je l'entends me répondre :

– Quand ye danse las sevillanas, ye beux danser abec oun garçon, pas abec oun fille.

– Comment ça oun fille ?

– Oui toi tou dances comme les filles ! Ben par esemple, les mains tou dois pas le bouger comme ça ! Jamais, ça c'est pour les femmes !

– Ah bon ? Mais oui, mais j'ai appris par mimétisme avec Paqui, alors forcément. Et puis c'est elle qui m'a dit de prendre une pomme, de la manger et de la jeter !

– Oui mais c'est salement pour les femmes ! Et pouis à la troisième passe, quand tou lèves la jambe, le genou, comme ça ! Et ça c'est salement pour les filles pour qu'elles soulèbent la robe, et toi, tou n'as pas de robe non ?

– Ben non ! Ah, je comprends maintenant pourquoi ils étaient morts de rire. Ah oui, en effet. Mais alors, dis-moi sincèrement Pilar, je danse vraiment comme une fille ? Je veux dire, euh, j'ai vraiment l'air... d'une fille ?

– Ah oui !

– Merci Pilar, tu n'imagines pas ce que ma mère va être heureuse !

« Les garçons et Guillaume, à table ! »

– Hein ? Oui Maman on arrive !

Eh ! Il y a Maman qui nous appelle ! Si, elle a dit : « Les garçons et Guillaume, à table ! » Je vous dis qu'elle vient de dire : « Les garçons et Guillaume, à table ! », et dépêchez-vous, sinon vous allez encore vous prendre une raclée.

Non ! Moi, non ! Parce que Maman et moi on s'aime plus que n'importe qui.

Hein Maman que toi et moi, on s'aime plus que... ?

– Hein quoi ? Bon, maintenant vous vous asseyez tous les trois et vous bouffez, parce qu'il y en a ras le bol ! Merde !

Elle est très pudique ma mère, elle aime pas s'épancher.

Là par exemple, vous avez vu comment elle a tout de suite fait genre « je suis de mauvaise humeur » pour ne pas montrer à quel point elle était attendrie par ce que je lui ai dit. Et pour ne pas rendre mes frères jaloux.

Elle est hyper intelligente ma mère.

Elle est géniale ma mère !

En fait, je crois qu'elle n'a aucun défaut... ma mère.

Sauf peut-être celui d'être de très mauvaise humeur depuis 35 ans.

En fait, depuis ma naissance.

Mais alors, elle serait de mauvaise humeur à cause de moi ? Non !

Tiens quand elle répond au téléphone par exemple, elle a toujours un ton exaspéré, comme ça : « Aaallô ! » Et c'est toujours suivi d'un soupir pour bien signifier à la personne qui l'appelle qu'elle la dérange vraiment. En fait c'est parce que vu qu'elle ne fait rien de la journée ma mère, en prenant ce ton exaspéré, elle donne l'impression d'être dérangée, donc de faire quelque chose, c'est hyper intelligent non ?

Elle oscille toujours entre une très grande chaleur et un froid glacial. Et elle passe sans arrêt mais surtout sans transition de l'un à l'autre. Par exemple, l'autre jour, elle venait juste de s'asseoir sur le canapé en disant :

– Écoute, enfin un repas sans invité, j'en ai ras le bol d'avoir sans arrêt des gens chez moi !

Elle a pas eu le temps de finir sa phrase que la cuisinière est entrée dans le salon pour lui dire que les parents du petit Fabien, un copain de classe d'un de mes frères, étaient dans la cuisine.

– Qu'est-ce qu'ils foutent là ?

– C'est monsieur qui les a invités pour le déjeuner madame.

– Et merde ! Bon, va prévenir ton père... fait chier !... Ben fais-les rentrer, ils vont pas rester plantés au milieu de la cuisine ! Ras le bol ! Jamais tranquille !

Bonjour ! Vous allez bien ? C'est sympa de se retrouver, hein ? Ça me fait très plaisir. Ça faisait longtemps, hein ?!

Asseyez-vous... Vous voulez boire quelque chose ?... Vous voulez boire quelque chose ?...

– !!!

– EH OH ! Vous voulez boire quelque chose ?

Ah ben, dites-le mon vieux ! Je veux dire ! Trois plombes pour nous sortir quoi ? Un déca et un Perrier ? Faut quand même pas charrier !

Va leur chercher un déca et un Perrier.

J'arrive hyper bien à l'imiter ma mère... sa manière de parler ! C'est génial ! C'est d'ailleurs tellement bien fait que je peux changer les menus en appelant la cuisinière qui est persuadée que c'est ma mère au bout du fil :

– Aaaallô, Maria !

– Oui madame.

– Bon, dis-moi, ils ont quoi à bouffer aujourd'hui ?

– Du foie de veau madame, comme tous les jeudis.

– Ah oui ! Non, non. Écoute, fais-leur plutôt de la sole, d'accord ? Les garçons adorent ça et Guillaume a besoin de poisson.

– Bien madame.

– Merci Maria.

Même ma grand-mère se fait avoir quand c'est moi qui décroche :

– Aaaallô !